

mination de Notre-Dame-des-Anges affectée à l'église et au couvent, tombe devant le nom du F. Bourgeois, qu'on trouve dans les actes consulaires, dans Golnitz, etc, et surtout devant celui de l'Observance, qui subsiste encore de nos jours, parmi tous les oublis du peuple et de la cité.

Introduits par la main du monarque français dans leur belle solitude, nos Cordeliers commencèrent à y couler des jours heureux, sous la conduite de leur premier fondateur. Cet exil de la retraite, « où les joies de la terre sont inconnues, où les vestiges des hommes du monde, des curieux et des vagabonds ne paraissent pas (1); » ces collines enchantées d'où l'on « entend les derniers bruits de la terre et les premiers bruits du ciel (2); » cette union d'un grand nombre en un seul cœur, ce trésor commun de la pauvreté, cette bure, ce sac, cette corde; « ce règne de l'esprit dans la chair (3); » « ces mâles voluptés de l'abstinence, ces méditations solitaires, » ces nuits d'oraison; « ces rêves mystérieux, ces sublimes orages, où combattent en nous Dieu et l'homme; (4) » ce sont des choses étrangères à nos mœurs maintenant. Cette vie était alors dans les mœurs du siècle, et dans les vœux des particuliers, et selon les besoins de l'église, et selon les besoins de la société. Qui sait la haute influence qu'exercerait sur le siècle, sur les particuliers, sur l'église et la société la régénération diversement modifiée des ordres religieux ?

Rien ne manquait à l'Observance pour en animer le site déjà si gracieux et si poétique. Comme leurs Frères de Saint-Bonaventure, assis sur les bords d'un fleuve, ils contemplent d'un œil assuré les agitations du monde, pareilles à celles des flots qui se succèdent, se poussent, se pressent et se bouleversent. Ils sont à deux pas de la bruyante cité :

(1) Bossuet.

(2) Châteaubriand.

(3) Saint-Basile.

(4) Michelet, Hist. de France, t. 2, p. 168.